

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE



SERVICE DES ANTIQUITÉS DE L'ÉGYPTE

LE SPHINX
ET LES
PYRAMIDES DE GIZA

PAR

ÉTIENNE DRIOTON
DIRECTEUR GÉNÉRAL DU SERVICE DES ANTIQUITÉS

SOUVENIR
DE LA VISITE DE SON ALTESSE IMPÉRIALE
LE PRINCE HÉRITIER D'IRAN

LE 14 MARS 1939

SERVICE DES ANTIQUITÉS DE L'ÉGYPTE



LE SPHINX

ET LES

PYRAMIDES DE GIZA

*IMPRIMÉ SUR LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE DE L'INSTITUT
FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE AU CAIRE, 1939*

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE



SERVICE DES ANTIQUITÉS DE L'ÉGYPTE

LE SPHINX
ET LES
PYRAMIDES DE GIZA

PAR

ÉTIENNE DRIOTON
DIRECTEUR GÉNÉRAL DU SERVICE DES ANTIQUITÉS

SOUVENIR

DE LA VISITE DE SON ALTESSE IMPÉRIALE

LE PRINCE HÉRITIER D'IRAN

LE 14 MARS 1939

LE SPHINX ET LES PYRAMIDES DE GIZA.

Telles qu'elles apparaissent aujourd'hui, les Pyramides de Giza sont appréciées par le visiteur plutôt comme un élément du paysage que comme des chefs-d'œuvre de l'art de bâtir.

Leur forme élémentaire, leur isolement sur une falaise de désert, leur énormité et leur dégradation superficielle qui laisse à nu, après l'arrachement d'un revêtement soigneusement appareillé, un gros blocage de calcaire que le temps érode à la façon de rochers, les apparente aux œuvres de la nature. Il leur faut, comme aux montagnes, pour être appréciées, le recul dans l'espace et les jeux de la lumière. A aucun moment on n'en saisit mieux la beauté singulière que le matin lorsque, dominant la brume légère qui s'attarde dans la vallée, elles découpent sur le ciel des formes pures que l'aurore anime d'un rose si ardent, à peine estompé d'ombre violacée, qu'on les croirait volontiers diaphanes et irréelles.

De près, avouons-le, l'enchantement est rompu. Il faut un effort à qui s'en approche pour mettre en rapport leur masse écrasante avec les vestiges insignifiants des édifices qui les entourent et qui, dans l'esprit de leurs constructeurs, les reliaient au monde à notre taille et leur donnaient leur signification.

Du reste la façon dont on les abordait jusqu'à ces derniers temps, sans se plier aux exigences de leur antique introduction, n'aidait en rien à les faire comprendre. Pour pratique et confortable qu'elle soit, la route asphaltée menait trop droit à ce qui ne devait être que l'aboutissement d'un pèlerinage gradué. Désorienté par ce contact brutal et sans

commentaires avec l'objet dernier de sa visite, c'est à peine si le voyageur pouvait prêter attention, en les considérant à rebours, aux éléments qui auraient dû, en même temps que ses pas, guider son esprit vers le grand œuvre qu'il venait contempler. Le Sphinx lui-même, surpris de dos, ne parvenait jamais à retrouver pour lui sa pleine majesté. Tout ensemble architectural de véritable grandeur est un décor étudié, d'un effet puissant et subtil. Qui prétendrait en jouir, s'il entre par la coulisse et examine à l'envers chacune des pièces qui le composent ?

Le Service des Antiquités vient d'inaugurer une autre voie d'accès qui permettra enfin d'aborder les Pyramides comme elles le doivent, et comme faisaient les visiteurs qui, dans l'antiquité, arrivaient de Memphis située plus au sud, à l'emplacement de la palmeraie de Mit-Rahinch. La route désormais consacrée pour la visite normale se détache de la grand'route un peu avant les abords du désert. Elle longe un canal, qu'elle traverse pour rejoindre le village de Kafr es-Samman. A la sortie du bourg, et de plain-pied avec la vallée, elle débouche à l'orée d'un ouady rocheux qui monte vers le Sphinx, au-dessus duquel se profilent les grandes Pyramides.

Au centre du tableau désertique qui s'offre alors aux regards, le Sphinx, puissamment accroupi, domine de son buste altier les ruines, en gros blocage, d'un temple immédiatement placé devant lui (pl. II). A droite, une falaise rocheuse, percée de tombeaux, sert de piédestal à la masse imposante de la Pyramide de Chéops, posée en retrait. La Pyramide de Chéphren sert d'arrière-plan au Sphinx. Celle de Mycérinus est hors de l'horizon. On saisit ainsi pourquoi, sur une petite

sèle de la XVIII^e dynastie récemment découverte aux abords du Sphinx, deux pyramides seulement sont figurées derrière l'image du dieu. Le panorama sacré des pèlerins antiques n'en comportait pas d'autres.

Mais ce que ce point de vue montre, comme on ne peut le voir de nulle part ailleurs, c'est l'ensemble architectural dont les Pyramides faisaient partie. A côté, et immédiatement au sud, du temple ruiné situé en avant du Sphinx, un édifice moins détruit retient l'attention. On a pris l'habitude de l'appeler, à cause de son voisinage, le « Temple du Sphinx ». En fait c'est le temple d'accueil de la seconde Pyramide, en quelque sorte sa porterie au niveau de la vallée du Nil. Une chaussée droite s'en détache à l'arrière et se dirige, en escaladant le plateau en oblique, vers la Pyramide de Chéphren. On en suit facilement le tracé aplani, vierge aujourd'hui de toute superstructure. Cette voie ascendante se perd dans un massif de ruines, celles du temple funéraire adossé à la pyramide. Cette dernière met le terme à l'ensemble par sa gigantesque masse triangulaire.

Tel est, pour toutes les pyramides de l'Ancien Empire, le complexe architectural dont elles sont l'aboutissement (pl. I). Elles n'étaient donc pas, comme on se l'imagine trop communément, des blocs erratiques posés sur le désert. Mais, au-dessus d'un temple ouvert au culte des vivants, à l'extrémité d'une longue montée qui traversait le champ des morts, après un temple d'en-haut où les rites les plus saints étaient célébrés, elles se présentaient comme la montagne éternelle qui conservait jalousement, et protégeait par sa masse pour les siècles des siècles, le corps du dieu qu'était le pharaon, aux abords de cette immensité insondable du désert occidental où

le soleil se couchait chaque soir. Les noms qu'elles portaient dans l'antiquité, « l'Horizon de Chéops », « Chéphren est grand », « Mycérinus est divin », définissent cette apothéose. De plus, dans la symbolique solaire qui a pénétré l'architecture funéraire de la IV^e dynastie, la silhouette des pyramides représentait une goutte triangulaire de lumière, la dernière, figée sur terre, d'une chaîne immatérielle et invisible de triangles semblables qui remontait jusqu'au soleil, et par laquelle l'esprit du roi pouvait s'élever jusqu'au ciel.

Dans les vastes espaces de terrain laissés libres par la réalisation de ce plan grandiose, les monarques de l'Ancien Empire ont, de leur vivant, concédé aux fonctionnaires dont ils entendaient composer leur cour dans l'autre monde des tombes particulières, qui formaient autour de la pyramide une véritable ville disposée par rues et par quartiers. Ces tombes ont reçu, pour leur aspect, le nom de « mastabas ». Un mastaba se compose essentiellement d'un massif plein, de la terrasse duquel un puits descend, qui aboutit à une chambre funéraire sans ornementation, creusée dans le roc du sous-sol. Sur le côté est du même massif, de plain-pied avec la rue, une chapelle décorée de bas-reliefs s'enfonce plus ou moins profondément à l'intérieur et servait au culte rendu par les vivants. La nécropole de mastabas la plus caractéristique, et la mieux explorée, dans ces parages est celle qui entoure la grande Pyramide.

*
* *

Une visite détaillée du site doit commencer par le Sphinx.

Il en est le génie local, sans doute un très vieux dieu du désert et des nécropoles, — lion dévorateur des humains —,

que la religion officielle, en l'adoptant, aura anobli en le dotant d'une tête de roi et en l'assimilant à Horus. Pour les Égyptiens du xv^e siècle avant notre ère, il était Harmakhis, l'Horus dans l'horizon, c'est-à-dire dans le champ de repos des morts glorieux, et tellement le seigneur de ce quartier que les pyramides voisines avaient reçu le nom de «Pyramides d'Harmakhis».

Son image est de taille colossale : 57 mètres de longueur sur 20 de hauteur, avec un visage de 5 mètres et, détail souvent cité, une oreille de 1 m. 37. La tête et la masse du corps sont sculptées en plein roc (pl. III). Mais le modelé de certaines parties du corps, celui des pattes en particulier, a dû être complété à l'aide d'un blocage.

A quelle époque ce travail gigantesque a-t-il été accompli ? On ne sait encore rien d'absolument sûr à ce sujet. Il paraît pourtant évident que le Sphinx est antérieur à la construction de la Pyramide de Chéphren (vers 2650 av. J.-C.), puisque le temple d'accès de cette pyramide est déporté vers le sud par rapport à l'axe normal, occupé par le Sphinx. Par ailleurs la plate-forme sur laquelle est posé le Sphinx est établie en contre-bas dans une cuve creusée de trois côtés dans le roc vif, exactement comme l'assiette de la seconde Pyramide. Cette similitude de procédé peut indiquer une identité d'architecte. Il faudrait en conclure que Chéphren, ayant jeté son dévolu sur cette partie du désert pour y établir sa nécropole au sommet de la vallée montante qui donne accès au plateau, aurait trouvé en son milieu un sanctuaire antique où l'on adorait, en relation avec un grand rocher, le génie du lieu. Il aurait d'abord bâti à ce dieu un nouveau temple, et sculpté dans le rocher son image colossale, pour qu'elle veillât à jamais sur son propre repos.

Douze siècles plus tard, vers 1450, le Sphinx et la nécropole des environs étaient à l'abandon. La grande stèle récemment découverte, qu'abrite l'édicule restauré sis un peu au nord du Sphinx, raconte comment l'endroit servait de but d'excursion au futur Aménophis II (1450-1425 av. J.-C.), qui s'y reposait et y laissait souffler ses chevaux avant de rentrer à Memphis. Son fils Thoutmôsis IV (1425-1405 av. J.-C.), y venait, étant prince, chasser le lion. Un jour qu'il s'était endormi, pour sa sieste, à l'ombre du colosse ensablé comme il l'était encore naguère, le dieu Harmakhis lui apparut en songe et lui promit la royauté en l'adjurant de le délivrer de son linceul de sable. Une stèle de granit rose (pl. IV), que Thoutmôsis IV fit ériger contre la poitrine du Sphinx, raconte cette histoire et perpétue jusqu'à nos jours le témoignage de la fidélité du roi à exaucer le vœu de son insigne bienfaiteur.

*
* *

Le temple d'accueil de la seconde Pyramide, voisin du Sphinx, n'est plus à l'extérieur qu'une masse défigurée par l'arrachement du revêtement appareillé, dont d'énormes blocs de granit gisent à proximité. On y pénètre par deux entrées disposées symétriquement à droite et à gauche de la façade. Elles étaient encadrées par les hiéroglyphes du protocole royal. Des traces relevées sur le dallage permettent de croire qu'elles étaient chacune flanquées de deux sphinx.

Ces deux entrées, symboliquement destinées aux contrées du Sud et à celles du Nord (dont la réunion sous le même sceptre constituait l'Égypte), introduisent aux extrémités opposées d'un même vestibule d'où l'on pénètre dans le hall

principal du temple (pl. V). C'est une grande salle en forme de T renversé, de 24 mètres de longueur, au plafond soutenu par une double rangée de piliers carrés. Nulle part en Égypte, où les parois des temples qui subsistent sont décorés à souhait de scènes rituelles et couvertes d'hiéroglyphes, on ne retrouve cette simplicité altière, écrasante par l'énormité des matériaux mais enchanteuse par la distribution de leurs couleurs. Le pavement est d'albâtre, les piliers de granit rose; le long des murs, des trous d'encastrement signalent la place où siègeaient des statues de Chéphren en diorite noire, dont certaines ont été retrouvées par Mariette dans un puits du vestibule et sont conservées au Musée du Caire. La symphonie des tonalités devait produire un effet magique dans une lumière tamisée qui ne pénétrait que par des rainures ménagées en haut des parois. Aujourd'hui que le jour inonde le sanctuaire dévasté, elle fait encore puissamment valoir la grandeur et la simplicité des éléments architecturaux.

La nudité de ces parois reflète, croit-on, une philosophie religieuse de la royauté propre à l'apogée de l'Ancien Empire. Elle a son correspondant dans la nudité absolue des couloirs et de la chambre sépulcrale des pyramides de cette époque, alors que sous les dynasties suivantes couloir et chambre sont couverts de textes magiques, propres à assurer la protection du roi et ses destinées outre-tombe. Sous la IV^e dynastie, le roi n'a cure d'un pareil service : c'est de droit divin qu'il accède à l'apothéose après sa mort; il est dieu sans restriction dans l'autre monde comme ici bas. Plus tard, après l'affaiblissement de la royauté, il aura de nouveau recours aux formules héritées des temps passés. Pour l'instant il est Dieu, et cela suffit à tout.

*
* *

Un corridor ascendant, pavé lui aussi d'albâtre, quitte la salle en T dans l'angle nord-ouest de sa partie la plus large et donne accès à la chaussée, longue de près de 500 mètres, jadis couverte, qui conduit à la Pyramide. A quelques pas de la porte de sortie, deux massifs conservés de la superstructure ancienne (pl. VI) permettent d'imaginer ce qu'était cette longue et étroite galerie, dont l'assiette, en maints endroits taillée dans le rocher du plateau, peut être suivie jusqu'au temple funéraire.

Celui-ci est dévasté. Pourtant, d'après ce qu'il en reste, on peut aisément se rendre compte qu'il comportait d'abord une grande salle à piliers, du même style dépouillé que celle du temple d'accueil; puis une large cour péristyle, au fond de laquelle s'ouvraient cinq petits sanctuaires. Derrière eux, et accessible seulement par un étroit corridor noyé dans la maçonnerie, on trouvait sur le mur du fond du temple et, dans son axe médian, la porte symbolique de l'au-delà, figurée en sculpture, qui faisait la relation mystique avec la Pyramide.

*
* *

La pyramide elle-même, à laquelle on arrive enfin, est la forme typique du tombeau royal de l'Ancien Empire (2778-2423 av. J.-C.), continuée par les rois du Premier Empire thébain (2242-1680 av. J.-C.). Le nombre des pyramides actuellement connues, grandes ou petites, entières ou ruinées, atteint à peu près le chiffre de soixante-dix. Elles

s'échelonnent dans le désert occidental, en bordure de la vallée du Nil, entre Abou-Roache au nord et l'entrée du Fayoum au sud.

Historiquement, l'idée de la pyramide est née de l'essai de superposition de plusieurs mastabas, pour un effet architectural. La plus ancienne de toutes, celle de Zoser (vers 3000 av. J.-C.) à Saqqara, présente cette disposition en degrés. Des formes intermédiaires, comme celle de la rhomboïdale de Dahchour, montrent à travers quels tâtonnements les architectes sont parvenus à la pyramide parfaite. Celle-ci fut alors adoptée par le symbolisme solaire.

Les plus grandes et les plus fameuses des pyramides sont celles de Giza (pl. VII) : celle de Chéops, bien qu'épointée, mesure encore 137 mètres de hauteur, celle de Chéphren 136 m. 50, et celle de Mycérinus 66. Toutes sont pleines, — à part, pour la grande Pyramide, quelques espaces de décharge dans la construction, — et elles ne renferment que le caveau funéraire du roi avec son corridor d'accès. L'entrée de celui-ci, obstrué définitivement, après l'achèvement de la pyramide par le revêtement de calcaire, se trouve sur la face nord.

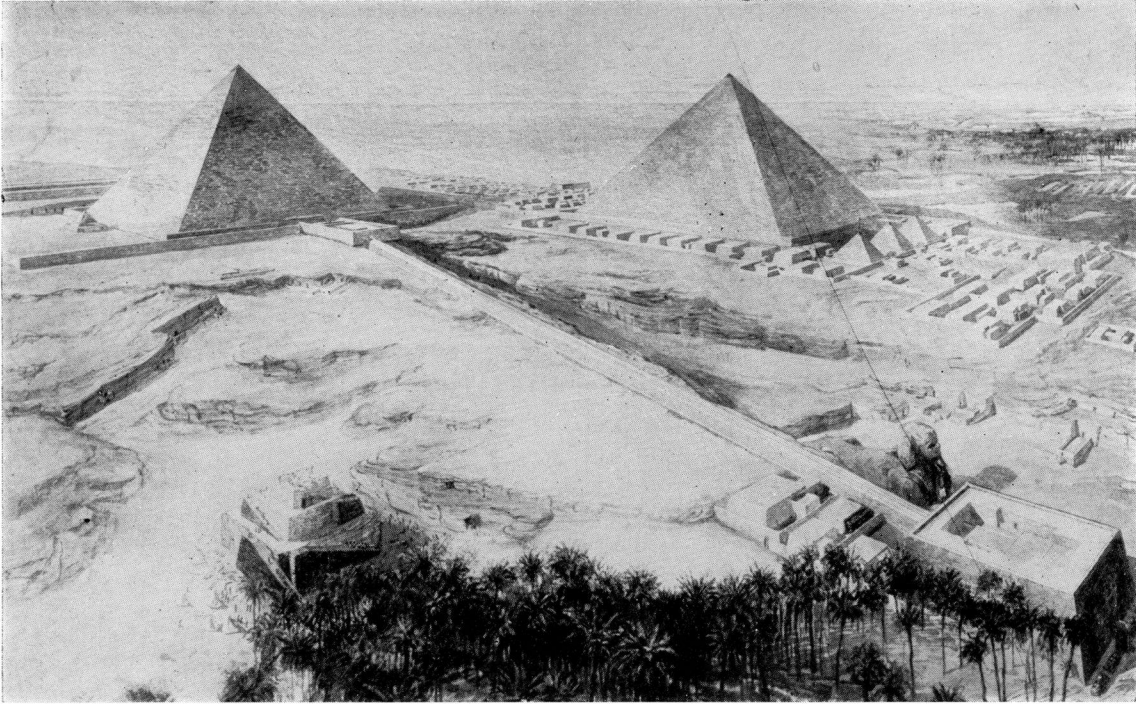
Le fait que la grande Pyramide comporte trois chambres intérieures (pl. VIII), à des étages différents, ne doit pas faire illusion : il ne s'agit pas d'un tombeau de famille. Cette pluralité correspond à des changements successifs dans les plans de l'architecte qui, au cours même du travail, a agrandi son œuvre et remonté en conséquence le caveau central, abandonnant par deux fois les projets précédents en voie d'exécution. Le caveau définitif, construit en granit, est le plus haut placé, à 42 m. 28 au-dessus du niveau du sol. C'est lui qui

renferme le sarcophage, en granit lui aussi, profané dès l'antiquité.

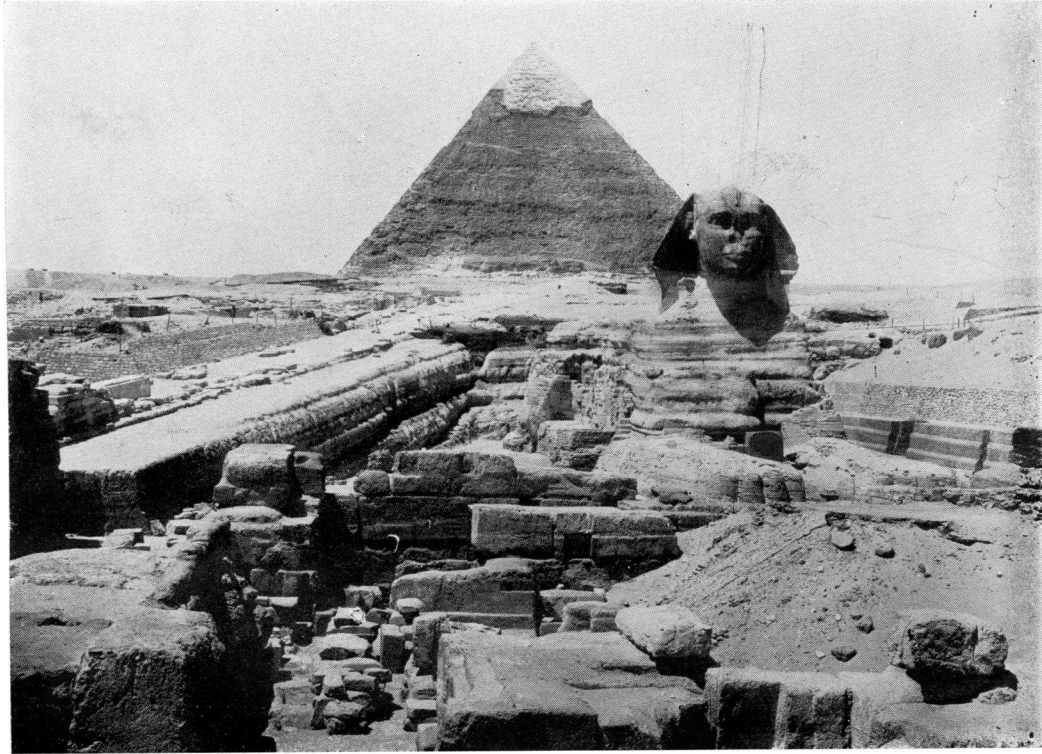
La visite du site de Giza se termine normalement par celle de l'intérieur de la grande Pyramide, la seule ouverte au public et d'ailleurs la plus intéressante.

On ne peut jamais oublier l'impression produite, avant d'arriver à la chambre sépulcrale, par l'étonnante galerie ascendante, haute de 8 m. 50 et longue de 47, dont les murs en calcaire compact s'élèvent en se rétrécissant en encorbellement d'une assise à l'autre. On y retrouve, jusque dans l'ancre le plus inaccessible de la mort, le témoignage de cette puissance sûre d'elle-même qui marque, dans toutes ses manifestations, la civilisation des grands monarques égyptiens de la IV^e dynastie.

PLANCHES

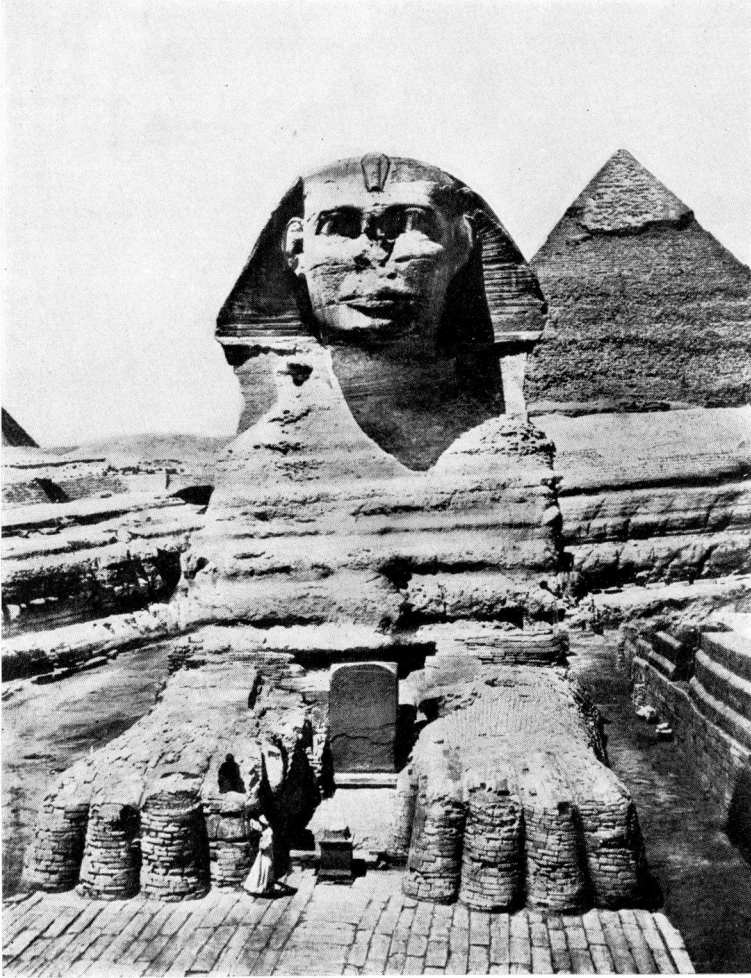


La nécropole de Giza (reconstitution).
جبانة الجيزة (كما كانت في الزمن القديم)

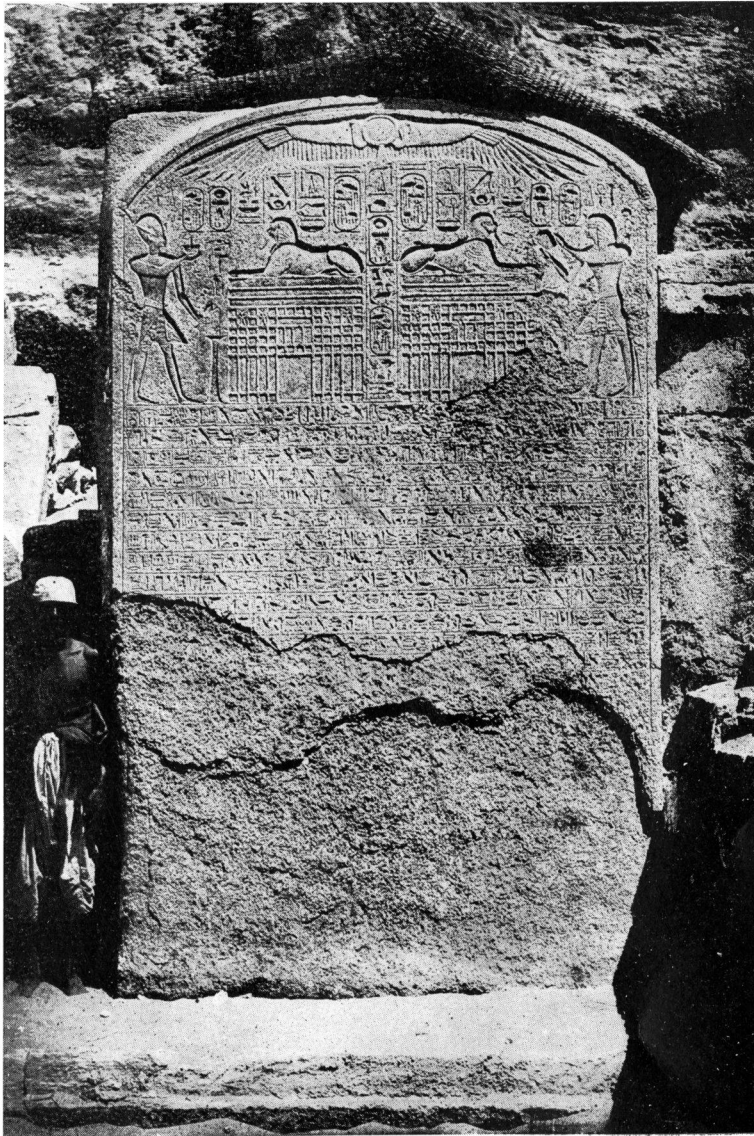


Vue générale du Sphinx.

منظر عام لأبي الهول

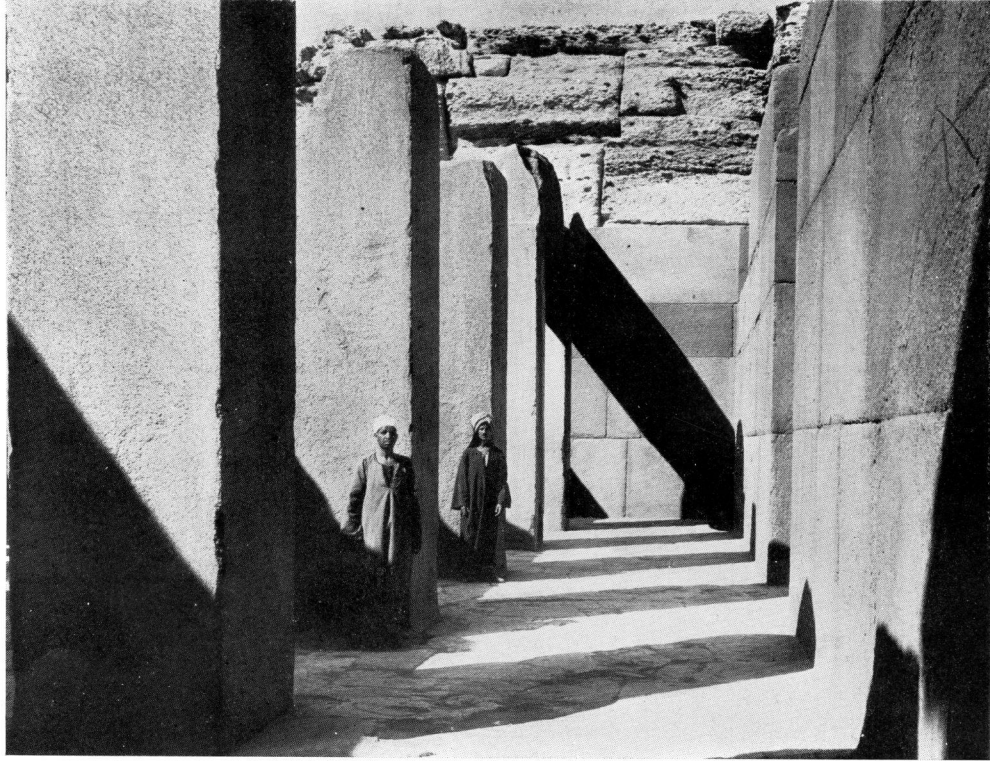


Le Sphinx (détail).
أبو الهول (رسم تفصيلي)



La stèle du Songe.

لوح الحلم



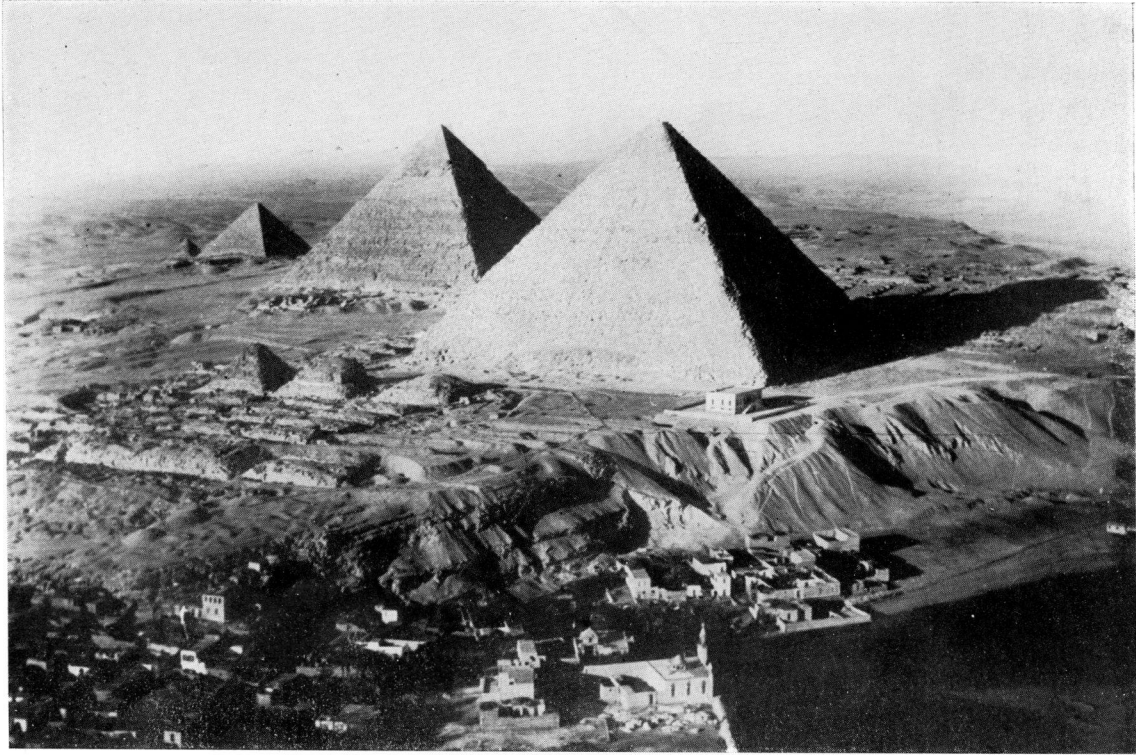
Le «Temple du Sphinx».

معبد «أبي الهول»



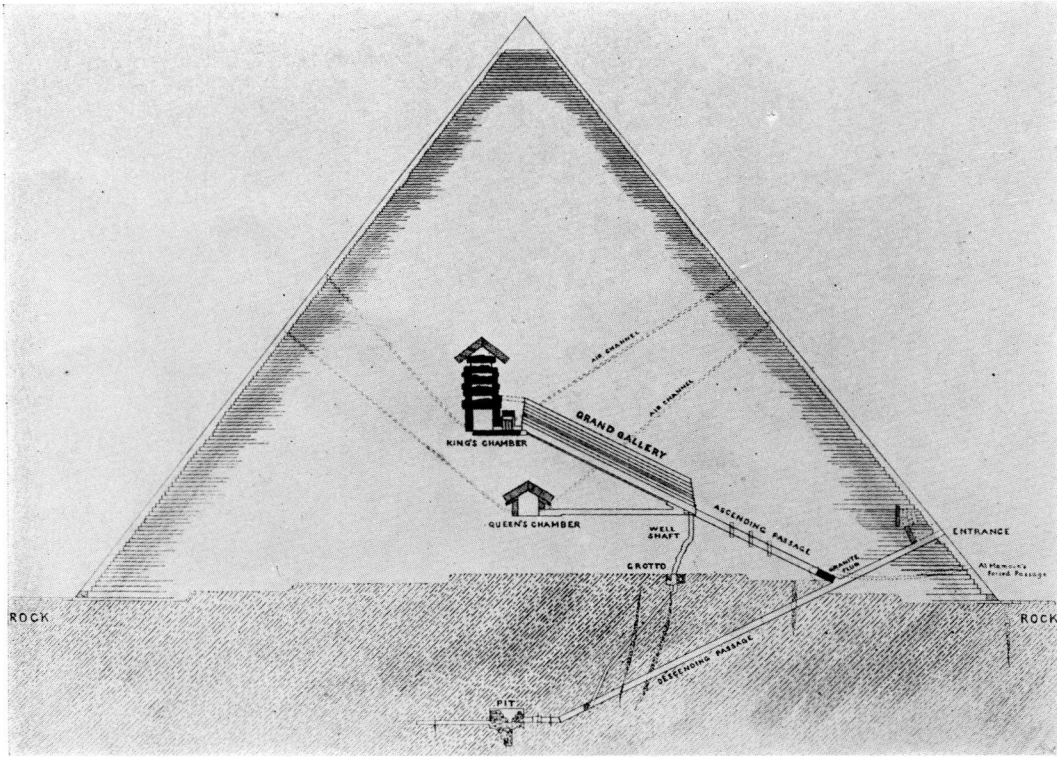
La chaussée montante de la seconde Pyramide.

الطريق الصاعد الى الهرم الثانى



Les Pyramides de Giza.

أهرام الجيزة



Coupe de la grande Pyramide.
مقطع يبين داخل الهرم الأكبر بالجيزة

الموحات

وخاتمة المطاف في تلك المنطقة هي زيارة الهرم الأكبر من الداخل . وهذه الزيارة مشوقة جداً ومسموح بها للجمهور . ولن ينسى الزائر طول حياته ما تركه زيارة ذلك الدهليز الصاعد العجيب من التأثير في نفسه قبل الوصول الى حجرة الدفن . ويبلغ ارتفاع هذا الدهليز ثمانية أمتار ونصف المتر ، وطوله ٤٧ متراً ، وجدرانته التي من الحجر الجيري الصلب تبرز تدريجياً من الجهتين من طبقة الى أخرى حتى تكون قبواً

ويشعر الزائر عند اجتيازه هذا الممر ، أو عند دخوله الى حجرة الدفن ، بما هنالك من دليل حسي يظهر بأجلى بيان تلك القوة التي تعضدها الثقة بالنفس ، وهما من ميزات حضارة ملوك مصر في عصر الأسرة الرابعة

المدرج والمهرم الكامل ، مثال ذلك الهرم المعين الشكل بدهشور ومنه يتضح كيفية توصل المهندسين إلى الشكل الهرمى الكامل . وقد اتخذ هذا الشكل رمزاً للشمس

وأهرام الجيزة هي أكبر الأهرام وأعظمها شهرة (أنظر لوحة رقم ٧) ، فهرم «خوفو» ، وإن كان قد فقد قمته ، فإن ارتفاعه الآن يبلغ حوالى ١٣٧ متراً ، وارتفاع هرم «خفرع» يبلغ ١٣٦ر٥ متراً . أما هرم «منكورع» فيبلغ ارتفاعه ٦٦ متراً . وكل هذه الأهرام صماء ، فإعداد بعض مواضع مفرغه في بناء الهرم الأكبر ، ولا تشمل إلا حجرة دفن الملك ، والدهليز الموصل إليها . ويقع مدخل هذا الدهليز في الواجهة الشمالية وكان يغلق إلى الأبد بعد أن تم كسوة الهرم الخارجية من الحجر الجيرى

ولا يحسب أحد أن الهرم الأكبر كان مقبرة لأسرة بأكملها لوجود ثلاث حجرات بداخله (أنظر لوحة رقم ٨) في طبقات مختلفة ، ذلك لأن تعدد الحجرات هذا إنما كان مطابقاً لتغيرات متتالية في تصبّات المهندس المعماري الذي تراعى له التوسع في تلك التصبّات أثناء العمل ، وقد أدى به ذلك إلى رفع الحجرة الوسطى مرة أخرى بعد أن هجر الاقترحات السالفة مرتين رغم أنه كان قائماً بتنفيذها . وأعلى الحجرات جميعاً هي حجرة الدفن النهائية المشيدة من الجرانيت ، وتقع على ارتفاع ٤٢ر٢٨ متراً من سطح الأرض وتحتوى على التابوت الجرانيتى الذى عبث به الأيدي منذ القدم

الطويل الضيق ، الذى يؤدى إلى المعبد الجنازى ، وقد نحت معظم أجزائه فى صميم الهضبة الصخرية

وبالرغم مما أصاب هذا المعبد الجنازى من التدمير فإنه من السهل أن نستدل مما تبقى منه على أنه كان يشمل قاعة كبيرة ذات عمد من نفس طراز البناء المحرب بمعبد الوادى ، ثم فناء كبيراً ذا أعمدة جانبية ترى فى أقصاه خمسة أبواب لمحاريب صغيرة كان يقع وراءها الباب الذى يرمز به للآخرة ، وقد نحت هذا الباب على أحد الجدران بأقصى المعبد وفى محوره الأوسط ، وكان واسطة الاتصال السرى بالهرم ، ولا يمكن الوصول إليه إلا من دهليز ضيق ممتد داخل البناء

والهرم هو الطراز الخاص بالمقابر الملكية فى الدولة القديمة (٢٧٧٨ — ٢٤٢٣ ق.م.) وقد استمر هذا الطراز مستعملاً للمقابر الملكية فى عصر الدولة الطيبية الأولى (٢٢٤٢ — ١٦٨٠ ق.م.) . والأهرام المعروفة ، سواء أكانت كبيرة أم صغيرة ، كاملة أم مخربة ، يبلغ عددها نحو السبعين ، وتمتد فى الصحراء الغربية حذاء وادى النيل ما بين أبى رواش شمالاً ومدخل الفيوم جنوباً

وفكرة الهرم من الوجهة التاريخية هى وليدة تجربة وضع عدة مصاطب بعضها فوق بعض درجات لأغراض معمارية . ويعد هرم « زوسر » بصقارة (حوالى عام ٣٠٠٠ قبل الميلاد) أقدم الأهرام التى من هذا الطراز ، ويرى فيها التدرج واضحاً جلياً . وهناك أهرام أخرى تتوسط بين الهرم

الجدران . والآن وقد أصبح هذا الحراب المتهدم مغموراً بفيض من ضوء النار فلا تزال عظمة العناصر المعمارية وبساطتها تستحق الإعجاب والتقدير

وقد خلت الجدران قصداً من النقوش مما يساعد على الاعتقاد بأن ذلك كان يناسب الفلسفة الدينية للملكية الجديرة بالدولة القديمة في أوج عظمتها . وعلى هذا المثال كانت جدران الدهاليز وحجرات الدفن بأهرام هذا العصر خلواً من النقوش ، بخلاف ما كان عليه الحال في الأسرات التالية ، إذ كانت الدهاليز والحجرات مغطاة بنقوش سحرية تضمن حماية الملك والسيطرة على حظته في الآخرة . ولم يلجأ الملك في عهد الأسرة الرابعة الى مثل هذه النصوص ، لأن حقه المقدس هو الذى يرقى به إلى مركز الألوهية بعد موته ، فهو إله في الآخرة بدون قيد أو شرط كما كان في الدنيا . ولما ضعف شأن الملكية فيها بعد كان لا بد من العودة الى تلك الصيغ الموروثة من العصور الماضية ، وما كان الملك في هذه الحالة إلا إلهاً وكفى

ويتصل بالزاوية الشمالية الغربية للجزء المتسع من القاعدة (التى على هيئة حرف T المعكوس) دهليز صاعد مرصوف بالمرمر يودى إلى طريق طوله حوالى ٥٠٠ متر موصل إلى الهرم ، وكان مسقوفاً فيها مضى . وعلى بضع خطوات من باب الخروج لا يزال يرى من آثار المباني العلوية القديمة ككتنان (أنظر لوحة رقم ٦) يستدل منها على كنه هذا الدهليز

الخارج كبناء مشوه انتزعت عنه كسوته الخارجية ، وترى قطع منها مبعثرة بجواره هنا وهناك

ولهذا البناء مدخلان يقعان على يمين ويسار الواجهة بشكل متناسب . وكانت تحيط بهما نقوش هيروغليفية تتضمن أسماء الملك وألقابه ، وقد وجدت آثار على الأرضية تدل على أنه كان يكسّف كلا من المدخلين تماثلان لأبي الهول . وهذان المدخلان يرمز بهما الى مملكتى الجنوب والشمال (اللتين باتحادهما صارت مصر تحت حكم ملك واحد) وهما يؤديان عند نهايتهما القصى الى ردهة واحدة موصلة الى البهو الكبير للمعبد (أنظر لوحة رقم ٥) ، وهو قاعة كبيرة على هيئة حرف T معكوساً يبلغ طولها ٢٤ متراً ، ولها سقف محمول على صفتين من الأعمدة المربعة . وهناك معابد أخرى تملأ جدرانها نقوش وزخارف تمثل مناظر لطقوس دينية وكتابات ، غير أنه لا يوجد في مصر كلها ما يشبه هذا المعبد من حيث البساطة الرائعة ، التي تتمثل عظمتها في ضخامة المواد وتجلج جمالها في توزيع ما تعكسه من ألوانها . وقد صنعت أرضية المعبد من المرمر وأعمدته من الجرانيت الوردى . ويوجد في الجدران على مسافات متقاربة فجوات كانت توضع فيها تماثيل « خفرع » المصنوعة من الديوريت الأسود ، وقد عثر على بعضها « مارييت باشا » داخل برّ في ردهة المعبد . وهي محفوظة الآن في متحف القاهرة . ولا بد أن كان لانسجام الألوان تأثير سحرى في ضوء ضئيل ينفذ من فتحات مستطيلة بأعلى

وسطه محراباً قديماً حيث كان يعبد اله المنطقة الذي كان ذا صلة بصخرة عظيمة . ويظهر أن خفرع شيد في بادئ الأمر معبداً جديداً لهذا الاله ، ثم نحت له تماثلاً هائلاً في الصخر يقوم بحراسة المرقد الأبدي لهذا الملك وبعد أن مضى على ذلك نحو الاثني عشر قرناً (حوالي ١٤٥٠ ق.م.) أهمل أبو الهول والجبانة المجاورة . وقد كشف حديثاً عن لوح كان يخفى وراءه هيكلًا صغيراً مجدداً يقع على مقربة من شمالي أبي الهول ، عليه نقوش يستدل منها على أن هذه المنطقة اتخذها الملك «أمنوفيس الثاني» (١٤٥٠ — ١٤٢٥ ق.م.) فيها بعد للزهة والرحلات ، حيث كان يستريح وتستجم جياده قبل العودة الى «منف» ، كذلك كان ابنه «تحتس الرابع» (١٤٢٥ — ١٤٠٥ ق.م.) يرتاد نفس المكان لصيد الأسود عندما كان أميراً . فبينما كان يمضى فترة القيلولة ذات يوم مستظلاً بالتمثال الهائل الغارق في الرمال ، إذ رأى الاله «حرماخيس» في المنام ، فوعده بالملك إن هو أنقذه من الرمال التي تثقل كاهله . وقد وردت هذه القصة على لوح من الجرانيت الوردى (أنظر لوحة رقم ٤) أقامه هذا الملك أمام صدر أبي الهول ، وهو يقوم الى يومنا هذا شاهداً على مبلغ إخلاص هذا الملك في تنفيذ رغبة إلهه المحسن إليه

ويظهر معبد الوادى الخاص بالهرم الثانى والمجاور لأبى الهول من

المصريين في القرن الخامس عشر قبل الميلاد بالاله « حرماخيس » ومعناه : « حوريس في الأفق » ، أى في المكان الذى يرقد فيه الموتى الأجداد . وكان هو رب تلك المنطقة حتى أطلق على الأهرام المجاوره له « أهرام حرماخيس »

وتتمثل أبى الهول ذو حجم هائل ، إذ يبلغ طوله ٥٧ متراً ، وارتفاعه ٢٠ متراً وطول وجهه خمسة أمتار ، وطول أذنه ١٣٧ من الأمتار . والتماثل بما فيه الرأس منحوت في صميم الصخر (أنظر لوحة رقم ٣) ، على أن بعض أجزاء الجسم ، لاسيما الخالب ، استلزم بناؤها إضافة ككل حجرية أخرى

وإذا سأل سائل : « في أى عصر نحت هذا الأثر الضخم ؟ » كان الجواب : « إنه لا يعرف مطلقاً شيء عن هذا الموضوع » . على أنه يظهر أن أبا الهول هذا سابق لبناء هرم « خفرع » (حوالى عام ٢٦٥٠ ق.م) ، لا سيما أن المعبد الأعلى لهذا الهرم ينحرف جنوباً بالنسبة للمكان الذى يشغله أبو الهول . ومن جهة أخرى فإن البقعة التى يوجد فيها أبو الهول تقع على مستوى تعلوه جفوة منحوتة في جوف الصخر من ثلاث جهات ؛ وهذا مشابه تماماً للوقع الذى بنى عليه الهرم الثانى . وربما دل هذا التشابه في انتخاب المنطقتين على أن المهندس المعمارى فى الحالتين كان واحداً . ويستنتج من ذلك أن « خفرع » اختار هذا الجزء من الصحراء ليشيد فيه مدفنه عند قمة الوادى الصاعد المؤدى إلى الهضبة ، وقد وجد في

المثلثات المشابهة التي تصعد نحو الشمس وتندمج معها أحياناً روح الملك
فترتفع إلى السماء

وحول هذه المنطقة التي أقيمت عليها تلك الأبنية العظيمة سمح ملوك
الدولة القديمة لكبار موظفيهم بأن يبنوا في الأجزاء التي تركت خالية
مقابرهم الخاصة مرتبة صفوفاً في شوارع منظمة إذ كان يحلو للملك أن
يحاط ببلاط في عالمه الآخر . وتعرف هذه المقابر بالمصاطب ، وهي
تتكون من بناء أصم ينفذ من سقفه برّ موصلة إلى غرفة محفورة في
الصخر أعدت للدفن ووجدت في المعتاد خالية من النقش . وفي الجانب
الشرقي من هذا البناء الأصم توجد غرفة يطلق عليها اسم « المزار » بنيت
على مستوى الطريق العام وزينت جدرانها بنقوش بارزة ، وكان يجتمع فيها
أقارب المتوفى وأصدقائه لتقديم القرابين والقيام ببعض الطقوس . وأهم
منطقة للمصاطب تم الكشف عنها في هذه الجهة هي الجبانة التي تحيط
بالهرم الأكبر

* * *

وإذا أريد زيارة المنطقة زيارة تفصيلية فلا بد من البدء بأبي الهول
وكان الأسد « مفترس البشر » الاله المحلي لهذه المنطقة ويعد من
أقدم آلهة الصحراء والجبانات ، ولما اختارته الديانة الرسمية إلهاً رفعت
من شأنه فجعلت له رأس ملك وشبهته بجوريس . وكان يعرف عند

بالهرم الثانى الذى بنى ، كمدخل ترسر عنده سفن الزائرين عند وصولها من النهر . ويبدأ من شخلف هذا المعبد دهليز يصعد الهضبة صوب هرم «خفرع» ؛ ولا تزال ، آثار هذا الدهليز واضحة ؛ أما الجدران التى تحيط به فلا يمكن رؤية آثارها منها إلا فى الجزء المتصل بالمعبد من الخلف . وهذا الدهليز الصاعد ينتهى بآثار مبد جنازى كان يستند إلى الهرم ، وكان هو النقطة الأخيرة التى تنتهى عندها سلسلة المباني

ويمكن أن يتخذ هذا النظام مثلاً لمجموعة المباني التى كانت تقام فى الدولة القديمة موصلة ومنتية إلى الاهرام نفسها (أنظر لوحة رقم ١) . فهذه الاهرام لم تكن ككلا من الأجاريت فى الصحراء اعتباطاً ، كما يظن كثيرون ، وإنما هى تقونوم فوق معبد فتوح للوافدين ، هو المعبد السفلى أو معبد الوادى ، ودهليز طويل يحتض مدينة الأموات ، ومعبد علوى أعد للاحتفال بالطقوس الدينية — نقول : كانت تقوم الاهرام فوق هذا كله كجبل أزلى يظل برعايته وينشر علم حمايته على جثة الإله الراحل ، الذى يتمثل فى فرعون مدوناً فى جوف بناء محصن أقيم على حافة الصحراء الغربية الواسعة حيث تغرب الشمس كل مساء . وأن أسماء هذه الاهرام : «أفق شخوفو» و «خفرع العظيم» و «منكورع الالهى» إن هى إلا تعريف لهلهذا التالى . على أن فكرة عبادة الشمس (رع) التى تأثرت بها إقامة جميع المباني الجنازية فى الأسرة الرابعة جعلت من شكل الهرم ، وخاصة قمته ، مثلثات من النور كانت سلسلة خفية من

وصفه ، وهو طريق كان يتبع مثله الزوار في قديم الزمان عندما يصلون من « منفيس » الواقعة إلى الجنوب ، في المكان المعروف الآن بميت رهينة . ومن هناك يتفرع الطريق المخصص للزيارة العادية من الطريق الكبير قبل بدء منطقة الصحراء بقليل ، ثم تعترضه قناة يجتازها حتى يصل الى قرية نزلة السمان ، ثم يخرج من هناك الى واد سخري يصعد صوب أبي الهول وتقع أعلاه الأهرام العظيمة

وفي وسط هذه اللوحة الصحراوية التي تقع عليها الأبصار يقوم تماثل أبي الهول مشرفاً بنصفه الأعلى على آثار معبد مملوء بالأنقاض الكبيرة أمامه تماماً (أنظر لوحة رقم ٢)

وإلى اليمين توجد هضبة صخرية تتناثر عليها المقابر أخذت قاعدة لهذه السكتلة الهائلة من المباني التي يتكون منها هرم « خوفو » الأكبر . أما هرم « خفرع » فهو يقع إلى خلف أبي الهول ، على حين يقع هرم « منكورع » خارج أفق النظر . ومن هنا نستطيع أن نفهم السبب في وجود هرمين فقط رسماً خلف صورة أبي الهول وذلك في لوح صغير من عهد الأسرة الثامنة عشرة عثر عليه حديثاً على مقربة من أبي الهول . ومن هذه النقطة يمكن الزائر أن يتبين بجلاء مجموعة المباني التي تكون الأهرام جزءاً منها . فإلى جنوب المعبد المتهدم الذي يقع أمام أبي الهول يقوم بناء آخر أقل تهديماً يجتذب النظر بجذاله ، وهو الذي اعتاد الناس تسميته بمعبد أبي الهول لقربه من هذا التماثل ، وهو في الواقع معبد الوادى الخاص

الزائر شيء من المجهود لكي يناسب بين أحجام هذه الكتل الهائلة والآثار
التافهة للمباني التي تحيط بها ، والتي هي في الواقع أكبر مساعد للبرء على
تقدير أهمية الأهرام وعظم حجمها

أما الطريقة المتبعة الى اليوم في الوصول الى منطقة الأهرام فهي
طريقة لا تخضع للعوامل الأثرية ولا تساعد على فهم هذه الأهرام نفسها .
فبالرغم من أن الطريق المغطى بالأسفلت مريح وعملي ، فإنه ينقل الزائر
دفعة واحدة الى منطقة الأهرام ، بدل أن يكون طريقاً مدرجاً . فالزائر
الذي يجد نفسه وجها لوجه أمام الهرم ، دون أن يسبق وصوله اليه
التمهيد الكافي لاعداد ذهنه لتكوين صورة حقة عنه ، يخرج من المنطقة
وقد فقد جميع العناصر التي كان يجب أن تساعد في كل خطوة من
خطواته على توجيه خياله نحو تقدير هذا الأثر العظيم الذي رآه

وما قلناه عن الهرم ينطبق في جملته وتفصيله على أبي الهول ،
فإن الطريق الذي يوصل اليه يمر خلف هذا التمثال العظيم بحيث يكون
من الصعب على الزائر أن يقدر عظمة هذه النخبة التقدير الحق ، ومن المعلوم
أن جميع المباني الفنية إن هي إلا مجموعة من المناظر المتناسقة التي تحدث
في النفس أثراً فعالاً قوياً . فمن منا يستطيع أن يقول أنه يعجب بهذه
المناظر إذا دخلها من بين « الكواليس » وقام بفحص كل جزء تتكون
منه من الخلف ؟ على أن مصلحة الآثار المصرية قد افتتحت ، منذ
عهد قريب ، طريقاً جديداً يوصل الى الأهرام على الوجه الذي سبق

أبو الهول وأهرام الجيزة

تجتذب أهرام الجيزة في شكلها الخالي أنظار السائح العادي برائع منظرها بين الحقول والأراضي الزراعية أكثر من اجتذابها إياه كتحف من أروع ما أنتجه فن العمارة والبناء

والواقع ، أن الأهرام بأشكالها البدائية وتاثرها على هضبة الصحراء وعظم أجمامها ، ثم بزوال الكسوة الخارجية التي كانت تغطيها ، مما جعل جوانبها عدداً عديداً من الدرجات المتصاعدة المماثلة للصخور الطبيعية ، كل ذلك قد جعل الأهرام مشابهة لأي عمل من أعمال الطبيعة التي لم تشيدها يد الانسان

وفي الحق ، تبدو عظمة الأهرام وجلالها للعين على حقيقتها إذا تراجع المرء مسافة كافية عنها وكان النور الطبيعي مساعداً بما يليق من ظلال وانعكاسات على البناء

ولعل أنسب الأوقات للاستمتاع بجمال الأهرام أن يراها الزائر في الصباح الباكر مغمورة بستر من الضباب تبرز من خلاله وقد رفعته عنها بعد أن رسمت على السماء ظلالاً صبغها الشفق بلون وردى زاه ، بحيث يصور للناظر أنها خيالات تبدو من خلال ستار من الدمقس الشفاف ، فاذا اقتربنا منها انقطع هذا الحلم الجميل (مع الأسف) ولزم

وزارة المعارف العمومية



مصلحة الآثار المصرية

أبو الهول وأهرام الجيزة

تأليف

إتيين دريوتون

مدير عام مصلحة الآثار المصرية

تذكراً

لزيارة حضرة صاحب السمو الأمبراطورى

ولى عهد إيران

١٤ مارس سنة ١٩٣٩

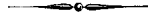
القاهرة — مطبعة المعهد العلمى الفرنسى للآثار الشرقية
سنة ١٩٣٩

مصلحة الآثار المصرية



أبو الهول وأهرام الجيزة

وزارة المعارف العمومية



مصلحة الآثار المصرية

أبو الهول وأهرام الجيزة

تأليف

إتيين دريوتون

مدير عام مصلحة الآثار المصرية

تذكراً

لزيارة حضرة صاحب السمو الأمبراطورى

ولى عهد إيران

١٤ مارس سنة ١٩٣٩